

LA DOMINANCE ET LA LATENCE

L'univers révèle donc dès sa création une asymétrie sans laquelle nous ne pourrions exister.

C. et D. Favre (Naissance du quatrième type)

Chaque soi intérieur qui prend une nouvelle forme lui impose ainsi qu'à sa structure génétique entière la mémoire des expériences physiques passées dans lesquelles il a été impliqué. Habituellement les caractéristiques présentes masquent celles du passé. Elles sont dominantes, mais les autres restent néanmoins latentes et présentes, inscrites dans le modèle. Celui-ci dans son image corporelle actuelle détient donc la mémoire génétique des formes physiques passées du soi, de leurs forces et de leurs faiblesses ...

Il y a des niveaux invisibles dans le corps, le niveau le plus élevé que vous voyez représentant, bien sûr, la forme physique actuelle. Restent ceux qui sont dans l'ombre, niveaux latents représentant les images physiques précédentes, appartenant à la personnalité.

Jane Roberts, L'enseignement de Seth, p. 246

Présentation, généralités

Nous avons jusque là employé le terme de dominance à de nombreuses reprises, et nous y aurons recours encore de nombreuses fois. La notion de dominance -qui sous-entend toujours celle de latence, de *latere* : être caché en latin - est en effet tout à fait indispensable pour saisir l'Être dans l'ensemble de ses aspects, structurels, dynamiques ou évolutifs. Les notions de dominance et de latence sont donc nécessaires à l'expression plénière de l'Être comme des civilisations, même si elles sont tenues comme secondaires.

Dans leurs tentatives de description de l'Être, de ses fondements et de ses prolongements, la philosophie comme la science achoppent souvent par abus de rigidité ou non reconnaissance de ce processus de dominance et de latence: c'est de là que naissent les multiples controverses quant à la place respective de l'Essence et de la Substance, d'Énergie et de Matière, de l'Être et de l'Avoir, de l'Esprit et de la Matière, de la Partie et du Tout ...

Dominance, latence et dualité

La dominance et la latence (que l'on peut relier aux termes d'explicite et d'implicite ou de milieu et de frange ...) impliquent évidemment, et au minimum, la présence et la confrontation de deux protagonistes, de deux participants ou de deux pôles. Nous ne pouvons donc les réfléchir que dans le contexte de la dualité¹ de l'Être.

La dominance et la latence sont en fait mis en jeu dans l'ensemble des processus de la création fondée sur la dualité.

Le phénomène de dominance et de latence joue à plein entre des éléments qui sont à la fois énergétiquement opposés et néanmoins complémentaires, donc indispensables l'un à l'autre. Or, dans ce qui est ontologiquement opposé et complémentaire, les deux pôles positif et négatif ou actif et réceptif (qui se font ensuite mâle et femelle, masculin et féminin ...) en sont les représentants les plus évidents², chacun des deux pôles de ces couples comportant toujours l'autre pôle sous forme latente: la dualité implique donc à son tour une quaternité.

Dominance-latence, Dualité et Quaternité

Comme toujours dans tout ce qui est manifesté, rien n'est jamais totalement tranché, chacun des deux pôles possède en effet toujours une partie des propriétés appartenant à l'autre, ce qui entraîne que la Dualité ne soit opérante que dans le contexte d'une Quaternité (cf. le Tao et sa représentation où le *yin* comporte une part de *yang* et vice-versa, comme il existe toujours chez les êtres humains un petit groupe de contemplatifs au milieu des activistes, et quelques activistes au milieu des contemplatifs). L'énergie de même, se présente toujours sous une forme plus ou moins matérialisée (échange d'ions, d'électrons ...), et la matière avec une certaine quantité d'énergie³.

Le Créateur qui représente l'Essence de l'Être, s'actualise dans les Semences ou dans le Sujet comme « désir » ou « intention » à chaque début de cycle (Feu, première étape). Mais le Sujet tient l'existence de sa réalité physique de la Substance: il est donc Essence et Substance, l'Essence dominant ici sur la Substance, et inversement pour la Matrice chez qui la Substance domine tout en contenant l'Essence qui l'anime⁴.

Chez la Semence il y a dominance du noyau (noyau équivalent de l'étoile, de la verticale, du centre ...); dans la Matrice il y a dominance de l'enveloppe (équivalence des planètes qui orbitent autour de l'étoile, dominance de l'horizontale, de la périphérie ...)

Dans le cycle terrestre des organismes animaux et végétaux, l'animal domine sur le pôle actif de l'Être, et le végétal sur le pôle réceptif⁵, mais l'animal intègre une part de réceptivité (organes sensoriels, sensibilité ...) et le végétal une part d'activité (sexualité, absorption de substances ...).

Alternance de la dominance et de la latence Evolution

Le jeu infini des dualités -dans le contexte de la quaternité- nous amène donc à considérer les phénomènes de la dominance et de la latence comme nécessaires à l'expression de l'Être dont la danse est une suite de subtiles "ruptures à l'équilibre" existant entre les deux pôles de ces dualités et se faisant notamment par conversion ou retournement⁶.

Les particules changent de signe ou de spin par retournement, chaque position impliquant nécessairement une trace de la position inverse.

Le processus évolutif comme que la nature dans son ensemble, nous montrent que la dominance de l'un sur l'autre des éléments de cette dualité n'est toujours que provisoire ou qu'elle se produit par alternance continue selon une relation de réciprocité (dominance et latence s'invertissent au fil du temps). Le phénomène de la dominance momentanée de l'un sur l'autre des éléments de toute dualité, est la condition *sine qua non* de la dynamique de l'Être et de l'évolution en général. C'est entre les éléments en état de dominance et les éléments en état de latence que circule le flux énergétique, et que s'expliquent les boucles de rétroaction positive et

négative des systèmes ainsi que tous les phénomènes de retournement, d'inversion de polarité -ou du sens du courant- et de croisement⁶ (le fort se laisse dominer par le faible ...).

Dans la nature, l'exclusivité ou le monopole définitifs n'existent pas, comme n'existent pas la ligne ou l'angle droits, la symétrie parfaite: "l'équilibre thermodynamique c'est la mort".

Ainsi les animaux qui se nourrissent des plantes et dont on peut dire qu'ils les dominent, deviennent eux-mêmes dominés par les plantes quand elles se servent d'eux pour la dissémination des graines ... ou même pour s'en nourrir lorsqu'ils se décomposent.

La création est l'expression d'un équilibre hiérarchisé toujours mouvant et donc "dissymétrique", toujours remis en cause. Sans la dominance et la latence, non seulement tout s'arrêterait, mais rien ne se serait mis en route. C'est la dissymétrie responsable de la différence de potentiel qui est à l'origine même de l'univers et la cause de son évolution (dominance de la matière sur l'antimatière ...), comme l'atome de carbone dit asymétrique (quatre radicaux différents) donne toutes leurs propriétés aux protéines⁷, comme l'inclinaison de l'axe de rotation de la terre est à l'origine de la variété des saisons, comme l'habileté à jouer sur l'angulation ou l'incidence des trajectoires des boules de billard distingue les grands joueurs ...

L'évolution résulte donc d'une suite ininterrompue d'écarts à l'équilibre sur un fond de stabilité (ou d'équilibre; homéostasie ... : les plantes ne deviennent pas des animaux ni les animaux des plantes): les systèmes arrivent à des "points de bifurcation" (que peut représenter par le croisement ou la structure en quinconce par exemple) qui les font passer d'un état d'équilibre à un autre hiérarchiquement plus élevé, avec mise en jeu d'une autre quaternité permettant l'émergence de propriétés nouvelles.

C'est au moment où l'élément jusqu'alors dominant atteint son seuil maximal d'expression, que l'élément latent prend le relais.

Les scientifiques nomment ces systèmes "structures dissipatives" (Prigogine) voulant exprimer par là qu'ils évoluent toujours en marge de l'équilibre (thermodynamique ...) sous l'effet d'un flux énergétique constamment entretenu par la dissymétrie et assurant la dynamique évolutive.

C'est par les phénomènes de dominance et de latence que se réalisent l'adaptation et l'évolution et que l'Etre se prépare à sa résolution ou à sa révélation totale: l'oscillation cyclique ou le mouvement de bascule alternatif ne sont en effet pas simplement un aller et retour infiniment répété comme "le même" et retournant constamment à leur point de départ, mais au contraire des générateurs et des transformateurs d'informations.

Les protagonistes antagonistes s'informent l'un l'autre dans le contexte de couples.

Si l'on considère que les lois naturelles sont dans leur ensemble constamment agissantes, certaines dominent ainsi à certains moments tandis que d'autres dominent à d'autres moments par le jeu de couples d'acteurs qu'elles animent et qui s'informent l'un l'autre jusqu'à atteindre un sommet qui donne un autre couple qui passe alors sous le régime d'une autre loi ... processus correspondant chez l'homme à l'évolution de la conscience.

Les Cinq Eléments de la tradition chinoise par exemple, les *wu* (cinq) *xing* qui sont les modalités de *yin yang* (*mu* : bois ; *huo* : feu ; *di* : terre ; *jin* : métal ; *shui* : eau) sont toujours simultanés dans la détermination de l'évolution phénoménale, mais sont néanmoins tour à tour dominants quoique résumables à chaque instant en un équilibre de tensions qui relèvent de *taiyi*, l'unité fondamentale.

Il en est de même pour les Quatre Elémentaux de la tradition alchimique occidentale, continuellement agissants en chaque monde, chaque étape évolutive, chaque plan de conscience ... chacun étant néanmoins relié symboliquement à un des Quatre Eléments sous forme dominante.

Dominance et latence: Exemples d'implication et d'applications

Il n'est pas question d'explorer ici de manière exhaustive la multiplicité des implications et applications liées au processus de dominance et de latence en jeu depuis le début de l'univers. Nous nous contenterons de quelques exemples s'ajoutant à ceux déjà présentés.

Concernant la sexualité animale et végétale par exemple, on constate que les sexes séparés dominant chez les animaux, tandis que l'hermaphroditisme domine chez les plantes, ce qui exprime ou reflète des tendances et des comportements distincts et complémentaires, l'animal tendant à la différenciation de la partie pour l'intégration du tout sous forme subtile, la plante tendant au tout, à l'unification, pour sa dissémination dans les parties que sont les graines ...

Chez les Végétaux, il y a des arbres dans quasiment toutes les familles, mais certaines familles ne comptent quasiment que des arbres (Platanacées, Bétulacées, Salicacées ...) C'est ainsi que le Logos que matérialise et symbolise l'arbre, est magnifiquement représenté et dans toutes ses nuances dans ces familles.

La classification des organismes repose elle-même sur ce phénomène de dominance et de latence. Une plante ou un animal appartiennent à un embranchement particulier (Champignons, Algues, Lichens, Mousses, Fougères ... Vers, Cnidaires, Mollusques, Arthropodes, Vertébrés ...), et dans cet embranchement qui relève d'une loi universelle dominante (cf. tome Archétypes), chaque classe animale ou végétale manifeste l'un des quatre plans de manifestation de cette loi (Les Quatre Eléments) fondant l'embranchement. Chaque classe est donc l'expression de la dominance de l'un des Eléments sur les autres. Puis dans la classe, il existe des familles, des ordres ... qui sont les différentes expressions secondaires de l'Elément caractérisant la classe agrémentées de celles de l'ensemble des autres Eléments et archétypes⁸. C'est ce qui explique les analogies de formes entre des espèces appartenant à des classes et des embranchements différents.

Les notions de dominance, de latence et de loi universelle (ou archétype) caractéristique d'un embranchement, peuvent nous permettre de rendre cohérente toute classification, que ce soit celle des organismes, des bactéries, des virus, des molécules ou des atomes ...

En allant plus loin encore dans le domaine du vivant, on trouve les Infusoires qui possèdent deux noyaux très étonnants dans leurs effets mettant en scène le processus de dominance-latence⁹: d'une part un noyau végétatif diploïde ou polyploïde nommé *macronucléus* (lot double ou multiple des mêmes informations et reproduction par mitose) possédant toutes les informations relatives au *soma* ou au métabolisme cellulaire et à la fabrication des protéines, c'est-à-dire à tout ce qui concerne la vie individuelle caduque, et d'autre part un noyau germinal diploïde ou *micronucléus* (lot double de chromosomes correspondant aux deux sexes mâle et femelle) possédant lui toutes les informations relatives au *germen* ou à l'avenir de l'espèce c'est-à-dire au cycle sexué par formation de gamètes par méiose de ce *micronucléus*. Les Infusoires se multiplient ordinairement par division binaire, mais à un moment de leur vie et sous certaines conditions (changements du milieu, absence de nutriments ...), elles connaissent une sexualité à type de conjugaison qui voit le *macronucléus* dégénérer et le *micronucléus* se diviser en l'équivalent de deux gamètes par une méiose suivie d'un échange de matériel génétique entre deux Infusoires en lesquelles se reconstitue un *macronucléus* à partir du *micronucléus*, ce dernier comportant donc non seulement l'information relative au *germen* sous forme dominante, mais celle latente relative au *soma* (*macronucléus*), comme à l'inverse le *macronucléus* possède les informations du *micronucléus*. Les Infusoires se reproduisent et s'adaptent ainsi à toutes sortes de conditions (le génome *macronucléaire* adoptant par exemple une infinité de versions à partir du même génome *germinal*) selon la disponibilité en nutriments, les changements climatiques et le rythme cosmique.

Chez l'humain, l'homme et la femme comportent respectivement une part de féminin et de masculin¹⁰ que l'on peut respectivement relier, pour simplifier, aux pôles exclusif et au pôle inclusif de l'Être, ce dernier pouvant être entendu comme expérience du féminin par le masculin, le pôle masculin pouvant être entendu comme expérience du masculin par le féminin.

Considérant cette fois le cycle dans son ensemble, et ses deux phases de différenciation et d'intégration, on peut dire que le tout domine sur la partie dans la première phase du cycle (pression exercée par le système pour stimuler la différenciation), tandis que la partie l'emporte sur le tout dans la seconde phase (bien que le tout continue d'être agissant) avec intégration du tout par la partie.

On peut ajouter que le jeu de dominance-latence des couples différenciation-intégration et collectif-individuel, se combine dans le cycle, mais pas au même rythme, avec le jeu du couple vertical-horizontal, la première phase du cycle de l'évolution collective de différenciation étant à dominante horizontale, tandis que l'évolution individuelle d'intégration est à dominante verticale dans la seconde phase¹¹.

La 1^{ère} phase de chaque cycle (différenciation) voit ainsi dominer le Tout ou le Multiple ou le collectif et le développement « horizontal » de la Partie, la 2nd phase du cycle (intégration) voyant dominer le développement « vertical » de la Partie ou de l'individu sur le Tout.

Nous retrouvons enfin la dominance et la latence au cœur même de chacune de nos cellules, dans les chromosomes du noyau. Ici, le terme de dominance est celui-là même qui est employé pour un gène ou un caractère s'exprimant sur le mode "dominant" par rapport à son allèle (gène "allélomorphe" nommé "récessif" situé sur un point correspondant du chromosome homologue chez les organismes diploïdes). Lorsque par recombinaison génétique, un deuxième gène "récessif" prend la place du gène "dominant", c'est le caractère récessif qui s'exprime. Dans le processus de l'hérédité, il y a donc alternance dans l'expression de caractères liés à ces deux gènes par une sorte de concurrence entre gènes récessifs et dominants et conséquemment entre homozygotie et hétérozygotie¹². C'est un des processus qui, niché à l'intérieur même du système génétique, permet l'apparition d'un "progrès" et d'une "évolution" dans les espèces qui connaissent la reproduction sexuée, c'est-à-dire quasiment toutes les espèces animales et végétales, l'homozygotie (allèles identiques dominants ou récessifs) n'étant pas favorable à l'évolution et à l'adaptation par fixation du phénotype¹³.

Chez l'homme

Il existe de multiples formes dérivées du phénomène de dominance et de latence s'exprimant en tout système et en tout monde, et de multiples manières : chez l'homme, ce processus peut prendre des aspects particuliers comme la domination et la soumission sous des formes plus ou moins brutales ou névrotiques entre un dominateur et un dominé, un vainqueur et un vaincu, un conquérant et un conquis, un oppresseur et un opprimé, un maître et un esclave ... alimentés par les trois noyaux instinctuels et pulsionnels oral, anal et génital se résumant dans les trois types de relation dévorant-dévoré, dominant-dominé, et possédant-possédé ... avec comme toujours, le retournement à plus ou moins long terme de la position de dévoré à dévorant, de dominé à dominant ... mais avec la différence que le dominant a souvent pris soin de renforcer son système tout en amusant les dominés à l'aide de hochets, de sorte que le retournement ne suit plus ici un rythme naturel tout en ne pouvant être totalement entravé dans son cycle, le renforcement d'une position ne pouvant supprimer à jamais le changement.

Considérant l'évolution humaine dans sa globalité et son aspect positif, le processus de dominance et de latence s'applique à chaque individu humain qui voit normalement la prééminence successive du plan matériel et du plan spirituel en passant par le plan psychique, ces trois plans

coexistant constamment en lui: la première partie de la vie serait alors dévolue plutôt à la réalisation du Moi par rapport au monde matériel, avec un plan spirituel en état de latence (mais toujours agissant), avec éventuellement renversement du processus dans la seconde partie de la vie après avoir traversé et éclairé les dédales de la psyché.

L'évolution de l'homme du pulsionnel au transcendant, ou du Moi au Soi¹⁴, nous fait comprendre que pendant la première partie de la vie, il est sans aucun doute nécessaire que le Moi domine pour céder ensuite progressivement la place au Soi par lequel s'élargit la vision, s'ouvre la conscience (à d'autres mondes ...), se "déploient les ailes de la perception". Aspiré par le pôle de l'Accomplissement de l'Être où les tensions s'annulent, nous acquerrons la conviction qu'au delà du provisoire relatif, il existe un éternel absolu où l'unilatéralité temporaire et exclusive se résout dans une unité définitivement inclusive par assimilation de la dualité qui n'en continue pas moins à danser en cette unité où le féminin a totalement absorbé le masculin qui lui-même a révélé tous les aspects du féminin ... point où nous sommes peut-être invités à ouvrir la porte d'un autre univers et d'en parcourir le cycle.

Conclusion

Présent depuis le début des temps, le phénomène de dominance et de latence nous amène une fois de plus à considérer l'interdépendance de l'ensemble des éléments de la création, interdépendance perçue intuitivement par l'Homme depuis toujours grâce à une perception inclusive souvent latente par rapport à la dominante généralement plutôt active et exclusive de son comportement.

Les notions de dominance et de latence nous sauvent ainsi de la sclérose et nous permettent d'appréhender l'Être dans ses aspects constamment changeants au fil du temps et de l'espace tout en respectant ce qu'il est dans sa nature essentielle comportant des aspects de nature opposée. La dominance et la latence, sans la compréhension desquels l'étude de l'Être et de son évolution est un véritable casse-tête fait d'in vraisemblables exceptions (formes dégradées ou régressives de certaines espèces par exemple), nous invitent à adopter un point de vue suffisamment souple pour considérer la relativité de chaque état, de chaque position, de chaque niveau de manifestation ou de conscience.

La dominance et la latence nous convient donc à accepter tout phénomène comme provisoire ou toujours en sursis s'inscrivant dans la danse éternelle des disparités et des dissymétries qui alternent et s'équilibrent sans jamais disparaître.

1 cf. le Deux du tome Archétypes

2 De la dualité de fond ou essentielle (+ et - ...) inscrite au départ dans la matière polarisée, dérivent les multiples dualités qui sont abordées tout au long de ce tome (expansion-contraction, espace-temps, essence-substance, horizontale-verticale, partie-tout, corps-esprit ...).

3 : cf. l'Essence et la Substance de ce tome

4 : cf. chap. la Semence et la Matrice de ce tome

5 : cf. chap. L'Animal et le Végétal de ce tome

6 : cf. Le Recto et le Verso de ce tome

7 : qui sont d'ailleurs majoritairement lévogyres chez le vivant (dévient la lumière polarisée vers la gauche)

8 : cf. tome Archétypes

9 : cf. Acte III p. 8

10 : masculin (distinction, reconnaissance, conceptualisation); féminin (liaison, amour, connaissance, intuition);

11 : cf. l'Horizontale et la Verticale de ce tome

12 : homozygotie : gène représenté par deux allèles identiques. Par extension on parlera d'individu homozygote pour ce gène. L'hétérozygotie consiste à avoir pour un même gène deux variants différents. Les gènes connaissent sur de nombreuses générations un flux de mutations créant de nouveaux variants ou allèles. Les mutations peuvent être récessives (elles ne s'expriment alors qu'en cas d'homozygotie, c'est à dire d'existence de la mutation en deux exemplaires au sein du génome de l'individu) ou dominantes (elles s'expriment alors même en cas d'hétérozygotie). La mutation quand elle est hétérozygote, n'apparaît donc pas si le gène est récessif. Ce n'est que lorsque le caractère est homozygote qu'il apparaît clairement et s' "exprime". Le risque majeur de l'homozygotie est l'expression d'un gène mutant létal : forme mutante d'un gène, fatale à l'état homozygote. La majorité des mutations dangereuses sont donc récessives puisque les mutations dangereuses dominantes ont été généralement éliminées par la sélection naturelle. Par sélection artificielle, on élimine toute diversité des allèles au profit d'un variant unique par gène.

13 : Jean-Marc Lepers, Anthropologie systémique

14 : voir tome Scènes : Actes V, VI et VII et mon livre *Les trois mondes humains*

* *

Bibliographie

Favre Catherine et Daniel. *Naissance du quatrième type*, ed. *Le Souffle d'Or*, 1991

Faivre Hubert, *Les trois mondes humains*, ed. Edilivre, 2014

Lepers Jean-Marc, *Anthropologie systémique*

Prigogine Ilya, "structures dissipatives" in *La complexité, vertiges et promesses*, p 45, Ed Le

Pommier et *La Fin des certitudes*, Odile Jacob, 1996,

Roberts Jane, *L'enseignement de Seth*, ed. J'ai lu, p. 246
